

JOUBARD (Pierre), Aix 1899. — Un long cortège d'amis personnels, de cheminots et de gadz'arts douloureusement consternés, accompagnait à sa dernière demeure, le 2 juin, celui qui fut le modèle des camarades, terrassé par une mort subite.

En un émouvant discours, le Président du Groupe d'Alger, DURAFOUR, rappela les qualités de bonté et d'exquise modestie de JOUBARD, puis évoqua le souvenir de la Vallée du Gier, le pays natal qu'aimait tant notre pauvre ami. Il sut dire quel sympathique souvenir laissait ce bon camarade, ce fils adorant sa vieille mère dont il était la fierté et la joie, cet époux modèle et ce père adoré.

Notre camarade PRADOURAT (Cluny 1894), Chef du Matériel et de la Traction au Réseau Algérien P.-L.-M. prononça ensuite, au nom du personnel de son Service, le discours d'adieu à son collaborateur direct, qui parvenait enfin, par son travail, « à l'aurore de sa vie de grand chef », et sur lequel ses supérieurs fondaient les plus grandes espérances.

Depuis ses débuts au chemin de fer en 1902, comme ajusteur, Pierre JOUBARD, avait successivement occupé les postes de Dessinateur, puis de Contrôleur du matériel à Paris. Appelé à Arles, en 1907, comme contremaître, il y était nommé Sous-Chef d'atelier en 1919. Sous-Ingénieur Chef des Ateliers de Machines à Alger, en 1920, Ingénieur adjoint en 1922, Ingénieur du Matériel en 1930, il était promu aux fonctions d'Ingénieur adjoint au Chef de Service le 1^{er} Janvier 1932.

Travailleur infatigable, animateur accompli doué d'une vive intelligence, il jouissait de l'estime et de l'affection générale.

M. JOURDAIN, Directeur du Réseau P.-L.-M. algérien, adressa ensuite, au nom de la Compagnie P.-L.-M. le dernier adieu à notre camarade. Il rappela quelle fut l'action prépondérante de JOUBARD dans l'organisation des ateliers de réparations ; sa parfaite connaissance des questions techniques et administratives, qu'il avait su acquérir par un labeur constant, lui permettait d'exercer avec autorité son action dans tous les domaines.

Profondément bon, épris de justice et de fraternité, JOUBARD entourait tous ses collaborateurs d'une sollicitude toujours en éveil.

Nous nous inclinons respectueusement devant cette tombe trop tôt ouverte, partageant la douleur de sa mère inconsolable, de son épouse éplorée, de sa fille et de son gendre.

(Transmis par la Commission régionale d'Alger).

BRUYAS (Pierre), Cluny 1900. — Le camarade Pierre BRUYAS a trouvé accidentellement la mort par électrocution, à Sallès-la-Sourice (Aveyron), le 20 Juillet 1932.

Sa dépouille mortelle a été ramenée à son domicile à St-Etienne; les obsèques ont eu lieu le 24 juillet, au milieu d'une grande affluence de camarades et d'amis. Le corps a été ensuite transporté à Rive-de-Gier pour être inhumé dans un caveau de famille.

Né à Rive-de-Gier en 1883, BRUYAS y avait fait ses premières études ; il passait ensuite à l'Ecole Professionnelle de Saint-Etienne

pour préparer l'examen d'entrée aux Ecoles Nationales des Arts et Métiers.

Admis à l'Ecole de Cluny en 1900, il en sort en 1903 avec le diplôme d'Ingénieur, passe une année au régiment, et débute dans la vie industrielle comme dessinateur au service Matériel et Traction de la Compagnie P.-L.-M., à Paris.

Il vient ensuite comme dessinateur à la Compagnie de Fives-Lille à Givors, puis remplit les fonctions de Chef de Bureau d'études aux établissements Marrel frères, à Rive-de-Gier.

A la mobilisation, BRUYAS rejoint le 38^e Régiment d'Infanterie, fait partie des tout premiers contingents et reçoit une blessure quelques heures après son arrivée au front. Guéri, il reprend sa place à la Maison Marrel, et donne tous ses efforts à l'organisation de la production, si impérieuse à cette époque.

Tout de suite après la guerre, il entre comme ingénieur chez notre camarade GUINARD, puis, en 1923, prend la direction de la Société des Ateliers de grosse chaudronnerie et de construction métallique (Anciens Etablissements Teissèdre) à Terrenoire, et devient rapidement membre du Conseil d'Administration de cette Société.

C'était un homme loyal et droit, et nous perdons en lui un camarade dévoué, un ami au grand cœur.

De sa carrière, il faut retenir l'exemple de l'ascension continue qu'il a réalisée, indice de sa persévérance et de son effort.

Notre regretté camarade laisse une veuve et deux enfants, dont l'aîné est notre camarade Jean BRUYAS (Cluny 1927).

A eux et à leur famille toute entière, vont nos condoléances sincères et bien émues.

(Communication transmise par le Groupe Régional de St-Etienne).

GEORGEON (Marcel), Ang. 1922. — Le jeune camarade GEORGEON, lieutenant au 402^e Régiment d'Artillerie anti-aérienne, à Metz, nous a été douloureusement enlevé en moins de 24 heures, par un mal foudroyant, le 25 Juin dernier, alors qu'il était en congé à Carnac-plage.

Sa dépouille mortelle, ramenée à Cognac, a été inhumée le 29 Juin. Plusieurs de nos camarades assistaient à la cérémonie, au cours de laquelle GARANDEAU, Président du Groupe Charente-Poitou, a prononcé quelques paroles d'adieu.

GEORGEON n'avait pas trente ans ! Il avait, après son stage d'officier de réserve, choisi la carrière militaire. Jeune soldat à Mayence, E. O. R. à Poitiers, Sous-Lieutenant à la Rochelle, puis à Vannes, après son stage à l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau, il était en dernier lieu à Metz.

Un intéressant avenir semblait promis à notre camarade. Le choix qu'il avait fait du métier des armes, nous dit GARANDEAU, fut sans doute guidé par un attrait spécial, par la noblesse de ses sentiments élevés, mais peut-être aussi par la formation un peu particulière de son esprit, tendant à mener de front la culture des sciences et celle des lettres, ce qui lui eût permis de faire son rôle d'officier ; car, âme d'artiste, GEORGEON cultivait la littérature,